



YAD VASHEM

LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, Février-Mars 2006, No 16

Cérémonie de remise de la décoration de Chevalier de la Légion d'Honneur à M. Maxi Librati

Vous êtes, Mardochée Librati, l'aîné de 16 enfants. Votre père était manœuvre, balayeur. Il a quitté Taroudant en 1916 ; votre mère vient de Casablanca. Ils sont venus en France pour travailler, dans les années de la 1^{ère} guerre mondiale, comme une ou deux centaines de juifs marocains. C'est le 4 juillet 1943 que vous êtes arrêté comme juif. Enfermé au fort Montluc à Lyon puis envoyé à Drancy, vous partez, le 2 septembre 1943, avec le convoi 59 pour Auschwitz. Vous devenez le matricule 145 922. En octobre 1943, vous êtes transporté à Varsovie avec 2000 à 3000 déportés. Un camp de travail a été mis en place pour récupérer tout le matériel

des ruines du ghetto détruit six mois plus tôt après la révolte. Vous y resterez 6 mois. En juillet 1944, les Russes arrivent aux portes de Varsovie, vous échappez à la destruction du Revier. Après une longue et terrible marche en Lituanie, vous êtes envoyé en Bavière, dans un sous camp de Dachau où vous passerez neuf mois. Comme

tous les déportés, il en aura fallu des hasards pour que vous surviviez, mais il y a eu trop de morts pour qu'on appelle ces hasards des miracles...

Retour à Paris, vous retrouvez votre famille, toute votre famille. Cachée dans des cachettes à la Tour du Pins par le Patron de M. Librati père, M. Amblard, la famille Librati a survécu. Le 16 juin 1997, Georges Amblard a reçu de Yad Vashem le statut de Juste des Nations.

Votre vie professionnelle est une « success story » du sentier ; depuis vos débuts comme commis de vente de tissu à l'étage jusqu'aux boutiques de Saint Germain des Près. Quel pied de nez pour ce matricule 145 922 qui devient sous votre propre nom de Maxi Librati, une marque connue dans le monde entier !

Fidélité à votre famille. Fidélité à votre famille de destin, celle des déportés. Responsabilité qui vous amène plusieurs fois par an à Auschwitz avec des jeunes du CDJC. Solidarité qui fait de vous une référence dans la plupart des œuvres de soutien à des organisations juives, françaises ou israéliennes. Vous êtes un de ceux qui ont soutenu avec plus d'ardeur les récents développements de Yad Vashem. Votre nom est lié, entre autres, à la place Janusz Korczak et à une salle du nouveau musée. Mme Miry Gross, directrice des affaires francophones est venue à cette cérémonie

témoigner de l'affection que vous porte Yad Vashem et que partagent tous les membres de notre Comité français. Yad Vashem n'est pas que le Mémorial israélien de la Shoah. C'est le lieu du monde où les souffles de vos amis qui, dans les camps n'ont pas eu votre chance, et tous ceux qui, engloutis avec toutes leurs familles sans qu'il reste



Maxi Librati signant la charte de la mémoire à l'occasion du 50ème anniversaire de Yad Vashem

personne pour dire l'Yzkor. Fidélité, responsabilité, solidarité, amour de la vie. Ces valeurs ne sont pas spécifiquement juives, ce sont les valeurs vers quoi devrait tendre toute société humaine, en particulier notre République française.

C'est pourquoi, Mardochée Librati, je suis fier de vous dire : Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'Honneur. »

Extraits du discours prononcé par Richard Prasquier, Président du Comité français pour Yad Vashem, à Paris, le 11 octobre 2005.

Les coulisses du Nouveau Musée



La famille Horonczyk avant la guerre. Au centre le père Simon, à sa droite ses filles Esther & Hanna Dvora. Assise à sa gauche sa fille Léah et debouts, ses fils Simcha et Ycek-Josef.

Un des principaux objectifs du Musée d'histoire de la Shoah est de tisser un lien entre les récits individuels et les événements historiques afin de rendre plus personnelle l'histoire de la Shoah. Au fil des ans, Yad Vashem a réuni une importante collection d'objets personnels qui ont permis d'exposer dans le Nouveau Musée quelques 1200 objets côtoyant des documents originaux, des photos et des séquences de films exposés par ailleurs. En plus de la collecte de nouveaux objets personnels et de la documentation des récits de leurs propriétaires, le Musée mène également des recherches sur les objets rassemblés à Yad Vashem depuis sa création. Les récents progrès technologiques ont permis un accès plus facile à une documentation qui se trouvait dans les différents départements de Yad Vashem et dans d'autres endroits dans le monde.



Les retrouvailles de la famille Horonczyk : de droite à gauche Nelly (Friedheim) Weinstock, Francine (Horonczyk) Levy et Fanny Korman

Les récits liés aux nombreux objets personnels collectés ont pu ainsi être étoffés et, en reprenant contact avec les donateurs de ces objets et leurs familles, beaucoup

d'objets supplémentaires ont pu être ajoutés à la collection. Parfois, ces recherches ont conduit à des développements inattendus, comme dans le cas décrit ici.

Cette histoire n'a pas seulement alimenté l'exposition de Musée mais a eu également des répercussions personnelles importantes.

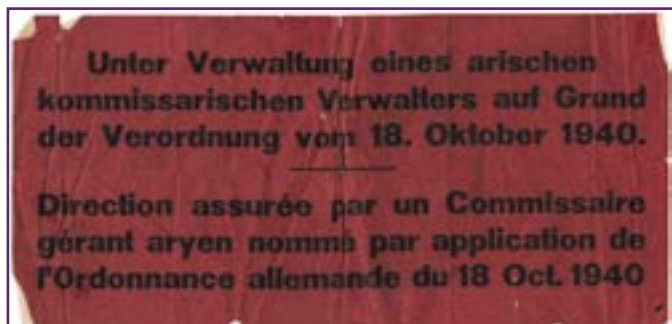
Ces dernières années, Fanny Korman et Francine Levy, chacune de leur côté, ont offert à Yad Vashem des objets personnels, ayant tous appartenu à des membres de leur famille qui ont péri dans la Shoah. Parmi ces objets, un lit de poupée fabriqué dans le camp de transit de Beaune-la-Rolande, une carte postale jetée du train en partance pour Auschwitz, des lettres personnelles et des photos de famille. Le travail de recherche conduit par Yad Vashem autour de ces objets donnés séparément a permis d'établir un lien entre ces deux donatrices et de faire de l'histoire bouleversante de la famille Horonczyk, le porte parole de nombreux récits tragiques d'autres familles d'immigrés juifs, en France, pendant la Shoah.



Lit de poupée fabriqué par Ycek-Josef Horonczyk pour sa fille Francine, lors de son internement au camp de Beaune-la-Rolande

Une enquête supplémentaire permet de découvrir que la famille possédait de nombreux autres objets portant sur les différentes périodes de la Shoah. Grâce à ce matériel, le Musée a pu relater toute l'histoire de cette famille et, du même coup, reconstituer l'histoire d'une communauté entière. En 1926, Shimon Horonczyk, veuf et père de cinq enfants (Ycek-Josef, Simha, Haya-Dvora, Léa et Esther) émigra de Lodz, en Pologne, et arriva à Paris. Il gagna sa vie en vendant du textile. Ycek-Josef et les trois filles se marièrent avec d'autres immigrants juifs polonais et s'installèrent près de leur père. Lorsque la France fut envahie par l'Allemagne, en 1940, le fils et les gendres de Shimon furent enrôlés d'office dans la Légion Etrangère. Ils furent démobilisés après la reddition de la France. Le certificat de démobilisation délivré à Salomon Friedheim est exposé dans le Musée, dans la section décrivant les étapes de la guerre en France. Il témoigne d'une situation

qui fut celle de beaucoup de Juifs français, enrôlés dans la légion étrangère. Cependant, en mai 1941, les jeunes gens, Ycek-Josef et ses beaux-frères Nissan Frenkel et Froim Korman, furent emprisonnés dans un camp de transit en France : Beaune-la-Rolande. A la même période, Simcha et son beau-frère Salomon Friedheim furent envoyés à Pithiviers. Pensant qu'ils seraient certainement renvoyés chez-eux, les hommes occupèrent leur temps au mieux, en gardant toujours leur optimisme. Ignorant tout du sort qui leur était réservé et espérant une proche libération, ils fabriquaient des souvenirs qu'ils expédiaient à leurs proches à Paris. Deux de ces objets sont exposés dans le Musée : un lit de poupée envoyé par Ycek-Josef à sa fille Francine et un coupe-papier porte-plume, fabriqué par Nissan Frenkel pour son fils Richard. Seul Salomon Friedheim put s'enfuir du camp. Il rejoignit sa femme Léa et son fils Raphaël et se cachèrent dans un village du Sud de la France. En 1943, le couple donna naissance à deux jumelles : Nelly et Solange. Pendant ce temps, à Paris, la situation des Juifs empirait. Le régime nazi imposait la désignation d'un gérant «aryen» pour les entreprises juives, comme l'illustre le panneau placé sur le magasin familial.



Panneau fixé sur le local de l'entreprise de Salomon Friedheim annonçant le transfert de direction auprès d'un gérant aryen, conformément à l'ordonnance allemande du 18 octobre 1940.

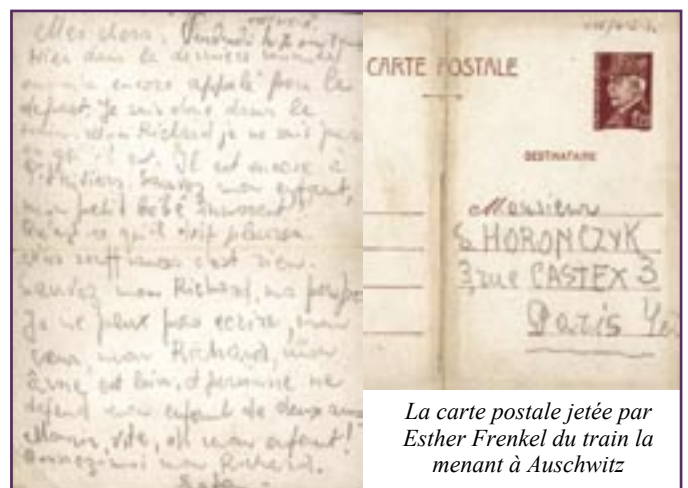
Richard, deux mois après sa mère, fut envoyé à Auschwitz-Birkenau où ils furent tous deux assassinés. Le père, Nissan Frenkel et les oncles Ycek-Josef Horonczyk et Friom Korman, furent déportés de Beaune-la-Rolande à Auschwitz-Birkenau en juin 1942, où ils périrent. Simcha Horonczyk fut déporté de Pithiviers à Auschwitz-Birkenau en juillet 1942, et fut tué également. Le dernier qui fut déporté, en février 1943, fut le père, Shimon Horonczyk. Il fut envoyé de Drancy à Sobibor, où il périt lui aussi.

Ainsi, au terme de cette courte période, les Horonczyk passèrent d'une situation d'immigrés bien intégrés, possédant une entreprise prospère et une famille nombreuse, à une situation de destruction et de désespoir



Mes chers,
Vendredi [date illisible]
Hier dans la dernière
[illisible] on m'a encore
appelé pour le départ. Je
suis donc dans le train.
Mon Richard je ne sais
pas où il est. Il est encore
à Pithiviers. Sauvez mon
enfant, mon petit bébé
innocent !!! Qu'est-ce
qu'il doit pleurer ! Nos
souffrances c'est rien.
Sauvez mon Richard,
ma poupée. Je ne peux
pas écrire, mon cœur, mon

Richard, mon âme est loin et personne ne défend mon enfant
de deux ans. Mourir, vite, oh mon enfant ! Donnez-moi mon
Richard. Esta.



La carte postale jetée par Esther Frenkel du train la menant à Auschwitz

total. A la fin de la guerre, la famille Horonczyk était une famille brisée, dispersée et réduite avec pour seuls survivants les proches de Léa et Salomon Friedheim. Haya-Dvora Korman et sa belle-sœur Paula Horonczyk se retrouvaient veuves. La génération des plus jeunes ne fut pas non plus épargnée, seuls leurs deux filles et les trois enfants Friedheim demeurèrent en vie.

Grâce à l'enquête menée par le Musée, l'histoire de la famille ne devait pas s'arrêter là. Apprenant que Francine (Horonczyk) Lévy vivait en Israël, le Musée la mis en contact, pour la première fois depuis la fin de la guerre, avec ses cousines Fanny Korman et Nelly (Friedheim) Weinstock. La réunion des trois cousines, conséquence directe du travail de recherche mené par l'équipe du Musée, fut une source de réconfort pour tous ceux qui y participèrent.



Ouvre lettre porte-plume fabriqué par Nissan Frenkel, comme cadeau d'anniversaire pour son fils Richard, Beaune-la-Rolande, 1942

Manifestations de Yad Vashem autour du 27 janvier, Journée mondiale de la Mémoire de la Shoah

Yad Vashem - Jérusalem

- **L'Ecole Internationale d'Etudes sur la Shoah** a préparé des séquences de cours et des programmes d'études qui seront distribués aux enseignants. Ces documents seront également disponibles sur les sites du Ministère de l'Education et de Yad Vashem. De plus, les directeurs et responsables de projet du ministère de l'Education de tout le pays, assisteront à un séminaire spécial à Yad Vashem le 26 janvier.
- **Ouverture de l'exposition Montparnasse Déporté.** Nouvelle exposition au Pavillon des expositions à Yad Vashem sur l'art – et la fin – de l'Ecole de Paris. L'exposition sera inaugurée le 26 janvier, en présence des membres du corps diplomatique et du Ministère de l'Éducation.
- **L'Institut International de Recherche sur la Shoah** tiendra un séminaire le 26 janvier, sur l'ouvrage de Karl Jasper, *La Culpabilité allemande* à l'occasion de la publication du livre en hébreu par Yad Vashem et Magnes Presse.

New York

- **Un mini-site spécial sur le site Internet de Yad Vashem.** Ce site comprend des liens vers des ressources éducatives et des ateliers de travail sur la Shoah et l'antisémitisme, de même que des vidéos de témoignages du Musée de l'Histoire de la Shoah, des idées de cérémonies, des sections de cours et plus.
- **L'exposition de Yad Vashem « Il n'y a pas de jeux d'enfants »**, sur le combat des enfants pendant la Shoah, sera exposée **aux Nations Unies à New York** à partir du 25 janvier, dans le cadre de la commémoration de la Shoah des Nations Unies. Prof. Yehuda Bauer, conseiller académique à Yad Vashem, parlera aux Nations Unies, lors d'une session consacrée à la Shoah le 27 janvier

Europe

- **Lancement du projet commun OSCE / Yad Vashem Directives pour les éducateurs à l'occasion du Jour de Commémoration.** Le lancement de ces directives aura lieu à Bruxelles le 27 janvier avec le Ministre belge des affaires étrangères, le Ministre de l'Éducation, le Président du Comité Directeur de Yad Vashem Avner Shalev, des diplomates et d'autres invités de marque
- **En Espagne, une exposition de Yad Vashem sur les enfants dans la Shoah** débutera le 27 janvier.

YAD VASHEM JERUSALEM
Le Den Francophone No 16
Jérusalem, Février-Mars 2006

Publié par:
Yad Vashem IBBIT
L'Institut International des Hébreux
ET DES MAJORS DE LA SHOAH

Président du conseil international : Prof. Gershon Weiss
Vice-présidents du conseil : Dr. Yehoshua Avidi, Dr. Israel Singer, Prof. Elie Wiesel

Président du comité Directeur : Avner Shalev
Directeur Général : Israel Aumann

Directeur des Relations Internationales : Mirya Ben Yehouda
Directeur de l'Institut International de Recherche sur la Shoah : Prof. David Bankier
Historien en Chef : Prof. Dan Michman
Commission scientifique : Prof. Yehuda Bauer, Prof. Israel Gutman

Éditeur de l'hebdomadaire Yad Vashem : Irit Rosenberg
Éditeur associé : Lita Shalita

Direction des Relations avec les Pays Francophones, Gîte de Liège Francophone : Mirya Gross
Éditeur associé : Eranit Aizik
Éditeur associé : Sophie Miller

Photographie : Isaac Harel, Aron Bar Hana, Ronen Tzion, Yehoram Lul

Publicateur : Yad Vashem, Mirya Gross, Directrice des Relations avec Pays Francophones
POB 3477, Jérusalem 91034 Israël
Tel: 01.47.20.98.87, Fax: 01.47.20.98.87
miryagross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité Europe pour Yad Vashem
14 Avenue International, 75008 Paris
Tel: 01.47.20.98.87, Fax: 01.47.20.98.87
yadvashem.europe@libertysurf.fr

Amis Belges de Yad Vashem
15 Avenue Despoillers, 1050 Bruxelles
Tel: 01.203.60.24, Mobile: 04.99.20.02.00
jbgwp@belnet.be

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent être reproduits qu'avec notre autorisation

Les activités de Yad Vashem sont soutenues par le Ministère de l'Éducation et l'Agence Juive pour Israël

Prix Buchman



La Fondation Buchman, fondée en 1988 à la mémoire d'Esther et de Hanna Buchman, décerne, chaque année, le « Prix de la Mémoire » à un écrivain, un artiste ou un chercheur pour un travail portant sur la Shoah. Cette année, Yad Vashem a décerné le « Prix de la Mémoire » à deux écrivains : Michal Unguer et Alona Frankel. Dans *Lodz, le dernier des ghettos en Pologne*, Michal Unger témoigne de la vie au ghetto de Lodz, de sa création à sa destruction. Dans *Petite Fille*, Alona Frankel nous fait partager ses souvenirs d'enfance de la Shoah ; des souvenirs douloureux et pénibles, de cachette et de dissimulation. La cérémonie de remise a eu lieu à Yad Vashem, le 29 décembre 2005 en présence de Mme Rosine Bron venue de Paris pour représenter la Fondation Buchman (sur la photo accompagnée de Léon Sébague, du président Avner Shalev et de Miry Gross)